

La volonté de Dieu avant tout

S'il est une chose qui particularise la voie spirituelle que Catherine a vécue, c'est bien son désir constant et renouvelé de toujours faire en tout et partout la volonté de Dieu. Cela sera son seul guide lumineux au plus fort des épreuves que son âme connaîtra.

C'est par une vie de don total d'elle-même dans l'exercice de la charité et d'abandon complet à la volonté divine dans ses desseins sur elles qu'elle atteindra les sommets de la vie spirituelle et mystique. Ces sommets, c'est l'union parfaite à Dieu ou la vie unitive, telle que l'ont bien expliquée Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse d'Avila, tous deux docteurs de l'Église. L'union de l'âme à Dieu s'étend alors sur toutes les facultés de l'être, à commencer par celle de la volonté. Saint Jean de la Croix écrit :

« L'état de cette divine union consiste en ce que la volonté de l'âme est complètement en la volonté divine ; il n'y a plus rien en elle qui soit opposé à la volonté divine ; aussi elle ne se meut en tout et pour tout que d'après la volonté divine. »¹

C'est là que l'âme peut réellement dire comme Saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 2, 20).

Comme tous ceux et celles ayant atteint cet état d'union à Dieu et qui nous ouvrent la voie, Catherine a dû elle aussi aller à la bonne école, celle du divin maître, afin de gravir tous les échelons de transformation jusqu'à devenir une « vivante volonté de Dieu », selon l'expression de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il lui faudra donc sacrifier sa volonté pour l'unir fortement à la volonté de Dieu qui l'aime et qu'elle aime plus que tout au monde. Lorsque les 2 volontés n'en font plus qu'une, Dieu peut alors opérer plus facilement dans l'âme, car il n'y a plus d'interférences, et réaliser ses desseins d'amour sur elle. Il arrive aussi parfois, comme ce fût le cas pour Catherine, que Dieu se serve d'une âme toute donnée à lui pour une mission particulière. Et la grandeur de la mission va de pair avec la grandeur du don.

La mission de Catherine, qui s'est vécue dans l'ombre et le silence, alors que presque personne de sa communauté n'était au courant de ce qui se passait intérieurement en elle, a été de soutenir le développement de la Nouvelle-France naissante en la libérant de toutes embûches par ses luttes intimes contre les forces du mal, qui n'avaient ainsi plus de pouvoir pour nuire à l'extérieur. Elle a aussi eu une grande action salvatrice par l'offrande d'elle-même pour le salut des âmes de sa patrie d'adoption.

Les bases d'un édifice sont souvent cachées, mais ce sont elles qui permettent l'érection d'un grand monument. Ainsi en a-t-il été pour la nation québécoise qui s'est construite sur la sainteté de ses pionniers. À nous aujourd'hui, à l'aube du 3^e millénaire, de retourner aux sources jaillissantes de la sainteté de ces apôtres missionnaires au cœur de feu.

Ce qui suit rappelle les étapes vécues par Catherine tout au long de sa vie sur le chemin de la volonté de Dieu, qui peut se résumer en une seule de ses phrases qu'elle écrivait

¹ La Montée du Carmel, p. 72

à son directeur spirituel : « *Je veux absolument être à Dieu et n'avoir à cœur que son service.*²»

L'inspiration de l'enfance

Dès sa plus tendre enfance, vers l'âge de 3 ans et demi, Dieu inspire déjà à son cœur d'enfant cet ardent désir. « *Il me souvient, dit-elle dans son journal, que le motif qui avait le plus de force sur moi pour me faire éviter le péché, était que Dieu ne le voulait pas et cela m'était assez pour me retenir. En effet, quand on voulait obtenir quelque chose de moi, ou m'empêcher de faire quelque chose; Dieu veut cela, il faut le faire; ou bien, Dieu ne veut point cela; je me portais et déportais facilement de quoique ce fût, quand on m'objectait la volonté de Dieu.*³» Rien d'étonnant à ce que Dieu ait touché son âme si tôt pour l'éveiller à la compréhension surnaturelle, car il allait la mener bien haut à des sommets de vie spirituelle et mystique et cela, en une courte vie de 36 ans.

Elle continue sa relation : « *J'étais heureuse quand j'entendais parler des avantages qu'il y avait à être soumis à Dieu, à vouloir et ne vouloir pas ce qu'il voulait; et je ne manquais pas de m'informer souvent de ma bonne mère (ainsi qu'elle appelait sa grand-maman maternelle chez qui elle vivait) comment il fallait faire la volonté de Dieu.*⁴»

Ces questions incessantes obligèrent un jour la bonne grand-mère à mener sa petite fille auprès du Père Malherbe, jésuite, qui était dans la maison auprès d'un malade, pour lui poser toutes ses questions. Celui-ci lui enseignerait mieux que la grand-mère croyait pouvoir le faire. Selon les souvenirs de Catherine, une de ses questions fût de « *savoir qui est-ce qui fait bien la volonté de Dieu?*⁵» Afin d'imager la réponse, le Père lui indiqua le pauvre malade en lui disant que celui-ci faisait bien la volonté de Dieu, car il prenait son mal de bon cœur et offrait sa souffrance « *pour le salut de sa mère, laquelle menait une vie débordée*⁶».

Cet épisode de l'enfance aura un écho important dans son âme et déterminera la direction de toute sa vie spirituelle : le désir de toujours faire la volonté de Dieu et d'offrir ses souffrances pour sauver les âmes.

La solidification dans la jeunesse

L'inspiration avait été semée en sa petite âme pure et malléable, mais encore fallait-il la faire germer, grandir et la solidifier par des mises à l'épreuve. Car les âmes sont à l'image de la nature; une âme, tel un grand arbre, sera soit solidifiée par les intempéries

² RAGUENEAU, Paul. *La vie de la Mère Catherine de Saint Augustin Religieuse hospitalière de la miséricorde de Jésus en la Nouvelle-France, composée par le Reverend père Paul Ragueneau de la Compagnie de IESUS.*. Paris : Florentin Lambert. Avec approbations & Privilège du Roi. M. DC. LXXI. p.45

³ *Idem* p.23

⁴ *Idem* p.23

⁵ *Idem* p.23

⁶ *Idem* p.23

extérieures si ses racines sont assez solides, soit elle tombera si ses racines ont manqué de profondeur et de nutrition spirituelle.

Elle eut donc assez vite l'occasion de mettre en pratique les désirs de son cœur. Vers l'âge de 5 ans, elle souffrit de violents maux de tête durant 3 mois, dû à une infection crânienne. Malgré que la douleur lui faisait parfois verser des larmes et jeter des cris, elle avait néanmoins, dit-elle, une telle joie dans son cœur à la pensée qu'elle faisait la volonté de Dieu. Aussi, elle ajoute : « (...) *dans mes plaintes ordinaires, je ne disais autre chose, sinon que la volonté de Dieu fût faite en moi, que je faisais la volonté de Dieu et que ce n'était pas pour moi que j'endurais.*⁷»

Plus tard, vers l'âge de 9 ans, elle vit une période de relâchement, mais n'en perd pas pour autant son désir profond de faire la volonté de Dieu.

« *Je commençai, dit-elle, quelque temps après à perdre un peu ma ferveur ; mes grands désirs de souffrir s'amortirent ; j'avais toujours néanmoins soin de faire la volonté de Dieu, & cela me servait d'un bon frein pour modérer un peu mes passions, qui étaient pour me mettre en un mauvais état, si Dieu par une bonté et un amour extraordinaire, ne m'eût pour ainsi dire menée et portée hors de ces occasions.*⁸»

De même, lorsqu'elle se décida d'entrer en religion, ce n'était pas tant par attrait que pour mieux faire la volonté de Dieu. « *Je sentais, dit-elle, ce reproche en mon cœur ; quoi si je fais mieux et plus parfaitement la volonté de Dieu en Religion, y a-t'il à hésiter d'y entrer? »* Aussi, elle écrit : « (...) *le premier jour, qui était un samedi, en l'année 1644, après avoir communié, je me résolus d'entrer en Religion, puisque la volonté de Dieu demandait cela de moi (...)* ⁹».

Épreuve décisive lors de la traversée, marquant le début de sa mission au Canada

Nous savons que sur le navire qui amena Catherine au Canada, il y eut une épidémie de peste lors de la traversée. Catherine en fût elle-même atteinte et crût en mourir, mais la Vierge veillait sur elle de près. Après avoir eu recours à elle, elle lui apparaît comme une Dame pleine de majesté et de douceur; le dragon s'enfuit à la vue de cette sainte Dame, et celle-ci lui dit :

- « *Ma fille et ma sœur! Tu as blessé le cœur de mon Fils et le mien; si tu veux mourir, ne crains point, le démon ne te saurait nuire, je suis ici pour te recevoir. Mais on te demande encore pour la terre ; que veux-tu? »*

- « *Ce que je veux sainte Vierge, vous le savez ; que la volonté de votre Fils et la vôtre soit faites en moi? »*

- « *Vous resterez donc encore au monde ; mais avec incertitude de votre salut : pensez-y? »*

- « *Hélas ma chère Mère! Je n'ai rien à choisir que ce que vous aimerez le mieux. »*

⁷ *Idem* p.25

⁸ *Idem* p.27

⁹ *Idem* p.30-31

« Je sentais pourtant un grand combat, dit-elle, mais je ne pouvais avoir de désir que pour la volonté de Dieu.¹⁰ »

Ainsi, même lors d'un moment aussi tragique, elle s'en remettait entièrement à la volonté de Dieu. Cette traversée fut vraiment une étape décisive pour elle, comme une sorte de « Pâques », qui signifie « passage », qui la menait vers sa mission « en Canada ».

Enracinement progressif dans la conformité aux volontés de Dieu

Elle arrive à Québec le 19 août 1648, dans la fleur de l'âge, à tout juste 16 ans. Bien vite, le Seigneur allait la former au creuset de l'épreuve, par la croix, pour la dépouiller de sa propre volonté; et des croix, il n'en manquait pas; ni par le nombre, ni par la variété. C'est à juste titre que l'on appelait le Canada « le pays des croix »! C'est que l'existence y était très rude : conditions climatiques extrêmes, manque de ressources de toutes sortes apportant parfois famine et épidémies, menaces de guerre par les iroquois, etc.

Ainsi, plus il y avait de croix et plus il y avait d'amour, car lorsque le cœur est blessé, s'il ne se referme pas sur lui-même, il se vide pour se remplir de l'amour de Dieu. Et puisque l'amour tend à l'union, et que cet amour de Dieu et des âmes remplissait son cœur de plus en plus, elle ne pouvait plus désirer autre chose que de fondre sa volonté dans celle de Dieu.

Dans une lettre qu'elle écrit à sa tante, Fondatrice du monastère de Bayeux, adressée du 18 octobre 1659, alors qu'elle est au cœur des plus terribles souffrances, luttés et tentations de toutes sortes, elle dit :

« (...) Il me semble que je ne veux, ou ne veux vouloir autre chose, que l'accomplissement de sa sainte volonté en moi. J'y trouve ma paix et mon repos, et une joie qui ne peut être ravie de qui que ce soit au monde. Vous ne devez jamais avoir aucune peine pour ce que vous avez su ; peut-être que tout cessera bientôt. Quoi qu'il en soit, mon esprit est en paix ; j'envisagerai toujours ces accidents comme des motifs puissants pour m'attacher fortement à celui seul qui veut, et qui doit posséder mon cœur. Au reste, ma chère tante ! ne doutez pas s'il vous plaît de ma stabilité en ce pays. Il faut être fidèle à Dieu jusqu'à la fin. (...) »¹¹

Les raisons profondes qui la maintiennent attachée au Canada

En 1664, la Supérieure de Bayeux, ayant sût toutes les maladies dont souffraient Catherine au Canada, lui proposa de retourner en France pour refaire ses forces, mais celle-ci répondit « *qu'elle était attachée à la croix du Canada, par trois clous dont elle ne se détacherait jamais. Le premier, la volonté de Dieu; le second, le salut des âmes; et le troisième, sa vocation en ce pays et le vœu qu'elle avait fait d'y mourir.*¹² » Ces 3

¹⁰ *Idem* p.40

¹¹ *Idem* p.47

¹² *Idem* p.48

raisons sont interreliées et détermine la vocation profonde de son âme et l'orientation de sa vie. En un mot, Dieu la voulait, pour sauver les âmes, en ce pays précisément. Et elle a tout fait pour accomplir cette volonté!

Une mort sainte dans l'abandon aux bons vouloirs divins

Jusqu'à la fin, elle s'est abandonnée à tout ce que Dieu voudrait d'elle. Dans les derniers jours avant sa mort, elle souffrit terriblement, l'enfer s'étant déchainé contre elle, la poussant à l'extrême limite de ses forces par des assauts de plus en plus forts.

Dans la lettre que la Supérieure Mère Marie de Saint-Bonaventure écrivit après sa mort, elle raconte :

*« Le troisième de mai, qui était le jour de sa naissance, à la même heure qu'elle naquit, ses douleurs redoublèrent notablement. Non seulement les corporelles, mais nous avons appris qu'en même temps les **souffrances intérieures de l'esprit crurent aussi à proportion** : la divine Justice satisfaisant aux désirs de cette innocente victime, qui s'offrait continuellement pour les pécheurs et pour les âmes du Purgatoire, pour lesquelles elle la faisait souffrir d'une façon étonnante, et inconcevable à ceux qui n'adorent pas avec amour les conduites de Dieu.¹³»*

Après l'ultime épreuve de sa vocation de victime pour les âmes du Canada, dans l'abandon à la transcendante volonté divine, Dieu vint cueillir cette âme toute pure, lui donnant une grande paix quelques heures avant le grand passage au bout duquel la récompense éternelle l'attendait. C'était le 8 mai 1668, en la fête de l'apparition de l'Archange Saint-Michel.

Geneviève Bernier

Janvier 2020

¹³ *Idem* p.209